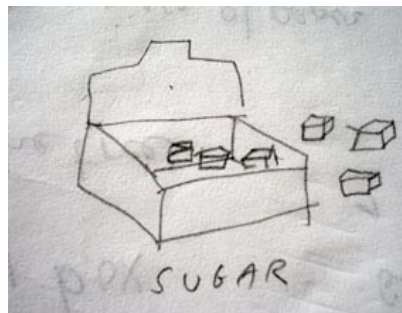


RUNNING TIMES

CYCLE DE TRAVAUX 2007-2010



Bologna, 20 novembre 2007

*"Habitons nous à voir les choses sous l'angle de la durée,
c'est à dire du devenir."* Henri Bergson - Conférence de Bologne 1912

"L'homme est le temps à deux pattes" Vladimir Jankélévitch

compagnie martine pisani

contact Lien Juttet - T +33(0)1 42 03 55 47 / M +33(0)6 64 24 06 42
ciemartinepisani@yahoo.fr - www.ciemartinepisani.fr
211, rue Saint Maur - 75010 Paris

Running times, un cycle de travaux sur la thématique du temps

Je me suis demandé comment continuer à travailler après *Hors sujet ou le bel ici* (2007) et les pièces qui lui ont précédé depuis une bonne dizaine d'années. Comment parvenir à ne pas tout miser sur un projet de création qu'un chorégraphe se doit de produire, institutionnellement parlant, après l'ultime pièce ? Comment les évènements *périphériques* à une création pourraient bien faire partie d'un tout, une évidence en pratique pour l'artiste, mais qui n'est pas toujours lisible et visible en terme de communication et de production.

Et comment entretenir le désir ou le petit moteur de la vie avec le plus de légèreté possible?

Si j'envisage un cycle de projets plutôt qu'une seule création, c'est parce que je me réfère à la réalité de mon activité et des possibles qu'elle génère au fil du temps.

C'est aussi pour optimiser les rencontres qui dans un temps et un espace donnés épanouissent certaines idées en germe. Une pièce ne suffirait jamais, on aimerait toujours approfondir des processus ou les revisiter dans des cadres différents.

On aimerait que toute proposition, encore une fois c'est le cas dans ma pratique, soit considérée sur un même plan même si elle est supportée par une structure plus fragile ou réalisée à l'étranger ou encore dans des circonstances peu médiatisées.

En nommant et en cernant une thématique, ne serait-il pas plus facile de faire valoir une continuité dans une discontinuité inhérente à mon statut de directrice artistique?

J'éprouve ainsi la nécessité d'axer ma recherche sur la question du *temps*.

Une question qui n'est pas nouvelle dans mon travail mais que j'ai envie d'explorer comme une matière première, motrice de ma pratique chorégraphique. Il s'agit de mettre en place un cycle d'expériences *qualifiées* parce qu'elles ont des températures, des durées, des textures singulières.

Travailler dans une logique de coopération avec telle équipe artistique dans telle géographie, avec des moyens de production et des temporalités adaptés à chaque contexte au gré de collaborations avec d'anciens et nouveaux partenaires.

Je n'abandonne pas pour autant les parti-pris artistiques qui ont suivi jusqu'ici mon travail sur la présence mais l'envie de multiplier les cadres de la rencontre est vive.

MP – printemps/été 2007

En 2008, ce projet a obtenu l'aide à l'écriture chorégraphique de la DMDTS

**" En effet qu'est-ce que le temps ?
Si personne ne me pose la question, je le sais ; si quelqu'un la
pose et que je veuille expliquer, je ne sais plus."
Saint Augustin, Confessions**

Martine Pisani - c'est quoi le temps ?

Josef Torrent - le temps c'est quelque chose qui s'écoule et qu'on ne reverra jamais et qu'il faut profiter de voir

MP - de voir ?

JT - de passer, profiter de passer

MP - à quoi tu vois que le temps passe ?

JT - parce que là, tu vois, je bouge et puis je fais des gestes, je le referai peut-être mais pas pareil

MP - alors le temps sera pas pareil non plus ou ce sera toujours le même temps?

JT - ben ça... c'est toujours le même mais on impose des choses dessus et c'est pas le même

MP - c'est quoi imposer ?

JT - pas vraiment imposer mais comme une photo quoi, quand tu prends la lumière du jour, ça imprime sur la pellicule et ça fait l'image, là tu imprimes ce qu'on fait sur le temps

MP - ça t'est arrivé de vouloir arrêter le temps ?

JT - oh, presque jamais, enfin, jamais quoi

MP - pourquoi ?

JT - oh parce que je trouve que c'est bien, si tu l'arrêtes tout est tout blanc et on peut plus bouger et nous, on est même plus là

MP - plus là, on a disparu?

JT - non tout est blanc, on voit plus rien, si tu veux remettre le temps tout recommence comme c'était parti

MP - y a t-il une différence entre le temps passé et le temps présent?

JT - ben oui, le temps passé est passé et le temps présent est en train de passer mais il est pas complètement après, parce que là tu vois, je passe du temps donc c'est pas toujours...le présent eh ben, là je suis le présent, il faut en profiter, et le passé, c'était par exemple quand je dis "le présent faut en profiter", c'est du passé

MP - et entre le temps et l'espace?

JT - c'est quand même un peu différent, celui qui est dans l'espace et tout, l'espace grand ou petit, c'est très différent parce que la table, c'est pas le temps, elle est espacée, c'est pas du temps quoi, ce que je viens de faire là et ce que j'ai fait là c'est du temps, tout est du temps mais pas l'espace quand même, si je parle beaucoup c'est du temps, je prends mon temps...

(...)

JT - la fuite du temps, c'est quand le temps nous abandonne, le temps est emprisonné, il arrive à s'évader entre les barreaux et il abandonne les policiers

(...)

entretien avec Josef Torrent, 7 ans, réalisé le 15 août 2007

entretien avec Josef Torrent, 9 ans, réalisé le 06.09.2009 à lire sur site de la compagnie

**"L'ennui est la sensation probable du temps et soulève la
possibilité de l'action dont l'absurdité constitue la matière
principale." Bruno Dumont**

calendrier 2007-2010

2007

Road Along Untitled Moments (R.A.U.M.)

solo performance

résidence du 18 au 23 novembre 2007 à Xing/Raum BOLOGNE (I)

création le 24 novembre 2007 à Xing/Raum BOLOGNE (I)

tournée 2008 Tanzfabrik BERLIN (D), Pôle Sud STRASBOURG (F) – 2010 Teatro Maria Matos LISBONNE (P)

conception : Martine Pisani

interprétation : Theo Kooijman

durée : 42'

production : La compagnie du solitaire et Xing/Raum Bologne dans le cadre de Living room series - avec le soutien de la DMDTS/aide à l'écriture chorégraphique

Il s'est agi de traduire par des actions physiques quelques éléments relatifs au temps souvent inspirés par Henri Bergson et de rendre visible cette chose qui contrairement à l'espace est invisible et indivisible : *dérouler ou dénouer le fil du temps, un temps qui s'écoule, un temps qui transforme, un temps qui détruit, un temps mort, le temps de le dire, étouffer le temps, un temps qui absorbe, le temps qu'il faut, le suspens...*

A travers un nombre d'expressions idiomatiques, il a été question d'inventer des actions littéralement porteuses du temps qui passe et de les agencer dans une certaine qualité, c'est à dire dans la durée.

De là est survenue la question du cadrage et du regard du spectateur.

Le fait de n'être pas dans un rapport frontal a déplacé légèrement la question de l'adresse au public qui s'est vu proposer plusieurs points de vue, pouvant modifier la distance à laquelle il regarde.

Road Along untitled moments est à chaque fois réadaptée aux espaces qui nous sont offerts. Par l'usage et le détournement d'objets quotidiens que nous trouvons pour la plupart in situ, le parcours du performeur est envisagé comme une sculpture vivante de la durée.

Des ateliers peuvent accompagner cette performance comme *Time's materiality* à la Tanzfabrik/BERLIN(D), suivis par une présentation publique comme *one-more-ti-me* à Lisbonne (P) ou à l'ENSA à BOURGES.



Lisbonne, 29 avril 2010

2008

Blink

commande de la Zagreb Dance Company pour 7 danseurs

atelier et audition : du 9 au 14 juin 2008 à Zagreb
création le 9 novembre 2008 au ZeKaem Theatre ZAGREB (HR)
reprise en janvier 2009 ZeKaem Theatre ZAGREB (HR)

conception et chorégraphie : Martine Pisani
assistant à la chorégraphie : Theo Kooijman
interprètes : Sara Barbieri, Darija Dozdor, Marko Jastrevski, Zrinka Lukcec, Maja Marjancic, Andreja Siroki, Ognjen Vucinic
dramaturge : Sasa Bozic
lumière : Aleksandar Cavlek
son : Martine Pisani et Damir Simunovic
costumes : Emina Tataragic
durée : 60'

production : Zagreb Dance Company (HR), Cie Martine Pisani (F), Théâtre ZekaeM (HR) avec le soutien du ministère de la Culture de la République de Croatie, de l'Institut français de Zagreb, de Cultures France et de la DMDS/aide à l'écriture chorégraphique

"Me voici donc en présence d'images, au sens le plus vague où l'on puisse prendre ce mot, images perçues quand j'ouvre mes sens, inaperçues quand je les ferme. Toutes ces images agissent et réagissent les unes sur les autres dans toutes leurs parties élémentaires, selon des lois constantes que j'appelle les lois de la nature." Henri Bergson in Matière et mémoire

Blink a été créé en moins de sept semaines, un temps relativement court dont nous avons accepté le défi avec curiosité.

Cette création est le miroir de la rencontre de notre démarche artistique avec les danseurs de la Zagreb Dance Company que nous avons découverts au fil des répétitions. Cette rencontre limitée dans le temps a généré une vitesse intéressante dans la mise en œuvre des processus de la pièce.

Je suis partie du concept d'image tiré du premier chapitre de *Matière et mémoire* de Henri Bergson en essayant d'activer et matérialiser la définition de ces images dans le cadre spécifique du théâtre.

Dans ce chapitre, l' image = le mouvement = la matière, le corps, lui même étant une image, y joue un rôle particulier.

Mon attention s'est focalisée sur l'invention d'actions simples, utilisant des objets trouvés sur place lors de notre résidence au théâtre ZekaeM.

'Actions should be the starting point' est la devise motrice de ce projet.

Le fait que ces actions se déroulent simultanément tout au long de la pièce plutôt que l'une après l'autre a été l'enjeu temporel de cette création.

Une façon d'approcher cet univers étrange et théorique d'images en "chorégraphiant" le flux du temps dans la continuité et l' hétérogénéité des événements qui le constituent.

Blink autrement dit – ouvrir et fermer les yeux – engage un comportement et une perception particulière des danseurs vis à vis des spectateurs et vice versa.



Zagreb, 9 novembre 2008

2009

one shared object PROFIT AND LOSS

pièce pour 6 danseurs, 1 kairos et 1 musicien

création : les 21 et 22 mai 2009 à la fabrik POTSDAM (D)

tournée : 2009 Sophiensaele BERLIN (D), Subsistances LYON (F), Festival Instances-Espace des Arts, CHALON SUR SAONE (F) – 2010 Théâtre de Vanves (F) dans le cadre de Hors Saison/Arcadi

chorégraphie : Martine Pisani et Martin Nachbar

kairos : Theo Kooijman

danseurs : Hermann Heisig, Elise Olhandéguy, Eduard Mont de Palol, Denis Robert, Lola Rubio, Litó Walkey

lumières : Bruno Pocheron

son : Gaëtan Bulourde

durée : 60'

La collaboration avec Martin Nachbar, chorégraphe vivant à Berlin, est un des enjeux de cette création. Nous sommes partis du désir de matérialiser et d'épanouir notre rencontre depuis maintenant la fin 2005. La co-signature est le principe structurant de la pièce. Comment deux langages chorégraphiques peuvent cohabiter voire en former un nouveau ?

De mon côté, j'ai eu envie d'aborder ce projet sous l'angle de la perte au sens où la perte peut générer du nouveau, transformer un mouvement, un état ou une situation. La perte est liée à la disparition et à l'irréversibilité du temps qui passe.

Forêt, menace, abri, indices, détours, états de corps empêchés ou contrariés sont les motifs d'un paysage chorégraphique que l'activité d'un kairos en chair et en os transforme tout au long du spectacle.

Sur le plateau, deux équipes de danseurs se confrontent et développent leurs propres matériaux. Peu à peu, les motifs se mélangent, les règles convergent, à la recherche d'un seul et même chemin.



Berlin, 26 mai 2009

2010

Hold the line ne quittez pas

performance in situ

créé les 20 et 21 mars 2010 à l'issue d'une semaine de résidence à La Galerie, Centre d'art contemporain NOISY-le-SEC (F)

conception et réalisation : Martine Pisani et Theo Kooijman

interprétation : Theo Kooijman

durée : 40'

L'exposition "Au fil de l'œuvre" à La Galerie est une occasion que nous avons saisie pour explorer la notion d'in situ.

L'interprète dessine son propre paysage à travers celui que génère les pièces exposées. Il est littéralement conduit par un fil, fil d'un temps perturbé et jalonné d'obstacles. Quant au spectateur, il a tout loisir de faire naviguer son regard en se déplaçant dans la mesure de l'espace disponible.



Noisy le Sec, 21 mars 2010

2010

as far as the eye can hear

trio en plein air

création : les 29 et 30 avril 2010 au jardin Fernando Pessa LISBONNE (P)

tournée : 2010 Tanztage-fabrik POTSDAM (D), Festival PrinTemps de paroles-Parc culturel RENTILLY (F),
Festival Plastique Danse Flore-Potager du roi VERSAILLES (F)

conception : Martine Pisani

interprètes : Nilo Gallego, Theo Kooijman, Ludovic Rivière

durée : 45'

production La compagnie du solitaire - coproduction Teatro Maria Matos/Lisbonne, avec le soutien
d'Emmetrop/Bourges et de la DMDTS aide à l'écriture chorégraphique. `

"When I hear what we call music it seems to me that someone is talking about his feelings or about his ideas or his relationships. But when I hear traffic, the sound of traffic here on 6th Avenue for instance, I don't have the feeling that anyone is talking. I have the feeling that sound is acting. And I love the activity of sound. It gets louder and quieter and it gets higher and lower and it gets longer and shorter. It does all those things which I've. I'm completely satisfied with that - I don't need sound to talk to me." John Cage

Conçue pour trois protagonistes, cette performance ambitionne la construction d'une image du temps.

Une forme en perpétuel devenir qui se fait en même temps qu'elle se défait.

Qu'il soit urbain, champêtre, abrité, venté, nous tenons compte de l'environnement mais avant tout, il est question de créer notre propre paysage, un paysage dans le paysage, un climat dans le climat.

Comment cadrer cette image prise dans l'image plus grande que nous offre le plein air ?

Que percevra le public depuis son assise face à ce qui se déroule ?



Potsdam, 13 mai 2010

2010

one-more-ti-me

atelier du 5 au 17 et du 26 au 28 avril 2010

présentation les 29-30 avril 2010 à la suite de *Road Along Untitled Moments* au Teatro Maria Matos, LISBONNE (P)

chorégraphie : Martine Pisani

assistant: Theo Kooijman

danseurs : Luisa Antonio, Mariana Bartolo, Urandia Carvalho, Eunice Cecilio, Mathieu Ehlacher, Laura Lopes, Francisca Mantas Pinto, Filipe Pereira

durée : 35'

L'atelier s'est concentré sur certains motifs abordés dans les pièces de *RUNNING TIMES*, le point de départ étant de faire un spectacle avec les matériaux explorés. Ont été travaillés une série d'actions ou de gestes exposant ce qu'un corps peut produire, en faisant sentir l'écoulement du temps.

Le rideau est fermé, les spectateurs sont sur le plateau pour suivre le performeur de *Road Along Untitled Moments*.

A l'entracte, les spectateurs se retrouvent assis dans la salle.

Le rideau s'ouvre sur les objets divers laissés là, mémoire de ce qui vient de se passer. Les huit danseurs font tout disparaître aussi imperceptiblement que possible pour investir à leur tour le plateau entièrement vidé et nettoyé de toutes traces.

one-more-ti-me expose les qualités singulières d'un vrai travail en équipe.



Lisbonne, 28 avril 2010

diaporama *RUNNING TIMES*

projection en avril 2010 au Teatro Maria Matos LISBONNE (P)

photos, textes, montage : Martine Pisani

avec l'aide de Theo Kooijman pour la réalisation et de Felix Magalhaes pour le transfert DVD

durée : 20'

Ce diaporama témoigne de ce cycle à partir de carnets de notes et de documents sonores réalisés entre 2007 et 2010



Paris, janvier 2009

à venir en 2011-2012

Le nénuphar blanc

vidéo

réalisation et montage : Martine Pisani

Synopsis : Le nénuphar blanc, poème en prose de Stéphane Mallarmé, est récité par une même personne dans toutes sortes de situations. Les séquences ont été filmées dans la gare de Pont de Braye et ses environs en août/septembre 2007.

L'interprète récite le texte alors qu'il est occupé à tout autre chose : repeindre des volets, manger, nettoyer le marbre noirci d'une table, se baigner dans la rivière, saluer le conducteur d'un train qui passe, couper les branches d'un arbre, se reposer en regardant le ciel...

Le montage de ces actions voudrait restituer le temps du texte dans son entièreté malgré la discontinuité et l'hétérogénéité des situations durant lesquelles le récitant a été surpris pour dire le texte.



Pont de Braye, août 2008

as far as the eye can hear

film

réalisation : Oscar Loeser

Écriture du story-board et tournage d'un film vidéo à partir de *as far as the eye can hear*.

Il ne s'agit ni d'une captation ni d'un documentaire sur la pièce mais d'un objet spécifique qui soulève les questions de l'espace-temps d'une chorégraphie confronté à celui d'une image filmique.

Quelles sont les motivations du mouvement de la caméra en regard de celui des 3 protagonistes de la pièce ?



Versailles, 19 août 2010